





UNE VRAIE ANNÉE... DE CHIEN!

Il n'y a pas de mot assez fort pour décrire l'année que je viens de passer, foi de Galoche!

Même les événements traditionnellement heureux de la vie humaine ont pris des allures de véritable cauchemar pour moi: le jour de l'An, la Saint-Valentin, la fête des Pères, la fête nationale, l'Halloween, sans oublier Noël.

Les Meloche sont en grande partie responsables de mes déboires. Cette famille n'a pas d'égal pour mettre un chien sur les crocs: une vraie tornade!

Et, bien sûr, la principale artisane de mes malheurs n'est nulle autre que

Marilou, la mère d'Émilie; autant ma douce Émilie, qui est venue me libérer de l'animalerie tout petit, est gentille avec moi, autant sa mère est un véritable poison. Émilie, c'est mon amie pour la vie! Mais juste penser que je vais endurer sa mère toute la vie, j'en ai des frissons du bout de la queue jusqu'au bout de la truffe. Ce qu'elle m'a fait vivre tout au long de l'année dernière tient du grand exploit, foi de Galoche!

Marilou est sous-ministre et, presque chaque jour, le ciel lui tombait sur la tête à son travail. Était-ce une raison pour me tomber dessus à pattes raccourcies dès qu'elle se pointait à la maison? Misère à poil! Je n'aurais pas assez de toutes mes griffes pour compter les fois où elle a réussi à me faire sortir de mes coussinets...

Et, comble de l'horreur, elle répétait sans cesse:

– Quelle année... de chien!

Ah! les humains et leurs horribles habitudes! L'une d'elles consiste à donner fréquemment un sens méprisant au mot «chien»: un manque de respect flagrant à l'égard de ma race.

Les Meloche en sont un très bel exemple et me font honte constamment. D'abord, il y a Sébastien, le frère d'Émilie.

– Un vrai chien sale! lance-t-il toujours pour parler d'un jeune qu'il déteste.

Ensuite, Éloïse, l'aînée et grande diva, s'offusque chaque fois qu'elle voit mon Émilie en salopette.

– Tu as l'air de la chienne à Jacques! Tu devrais mieux t'habiller, ma petite sœur!

Même notre gentil voisin, Pierre-Luc, accepte de se prêter à ce vulgaire jeu du langage humain. L'autre jour, je l'ai entendu dire qu'il ne voulait pas jouer à la balle avec Émilie parce qu'il avait... la chienne!

Quel autre coup dur pour mon ego canin!

Et que dire de Marilou! Dès qu'elle abandonne ses discours précieux de sous-ministre, elle se révèle la championne des écarts de langage à notre endroit.

Combien de fois ne l'ai-je pas entendu soupirer, en jouant aux cartes et en regardant celles-ci dans ses mains: «Ah! encore plein de chiens dans mon jeu!» Ou se fâcher contre l'arrivée des bruyantes coéquipières du club de hockey d'Émilie alors que madame la sous-ministre rédigeait un autre de ses fameux rapports: «Dehors, les chiens pas de médaille!» Ou, pire encore, maugréer lors de chaque journée de pluie: «Quel temps de chien!»

Même les meilleurs amis de la race canine se laissent parfois aller à ces vilaines expressions! À preuve: Fabien, le père d'Émilie, que j'aime tant. L'été

passé, il n'a pas arrêté de dire qu'il menait une guerre biologique sans merci au... CHIENDENT!

Heureusement, ma douce Émilie est là pour mettre un peu de baume sur cette véritable plaie du langage humain et pour donner un sens très positif au mot chien.

– J'adore ce grand joueur! me souffle-t-elle souvent à l'oreille alors que nous regardons des matchs de hockey à la télévision. Regarde comme il a... du chien!

Quelle grande amie, mon Émilie!

Mais quel «chiendent» dans ma vie que cette Marilou...



Foi de Galoche, ma dernière année a été:

misérable, exécration, pitoyable, catastrophique, lamentable, minable et désastreuse...

Aussi ai-je décidé, moi, Galoche, d'écrire mes incroyables péripéties pour enfin libérer mon esprit de ces terribles souvenirs: un vrai roman-thérapie! Je dois t'avouer que, sans ma Douce, sans ses caresses et sa grande complicité, je n'aurais certainement pas survécu à toutes mes mésaventures.

Pour t'en convaincre, revis avec moi chacun des instants les plus difficiles de l'année... Tu ne vas pas t'ennuyer, juré jappé!

